



Un p'tit mot Trois p'tits pas

n° 84
Août
2016

■ Annoncer vaut mieux que dénoncer

Édito

« *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre maison commune* » : *Laudato si'*, l'encyclique du pape François éclaire les événements dramatiques qui secouent le monde. « *La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les vivants* » (n° 2). Le pape s'inspire de saint François d'Assise car « *en lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » (n° 10).

La compassion à l'égard des victimes de Nice et de Saint-Etienne-du-Rouvray - le dépôt de fleurs, de bougies, de textes de soutien - éveille en nous l'orientation fondamentale de notre cœur à aimer, donner, communier. La souffrance et la mort possèdent cette vertu étonnante de nous rassembler, de nous faire ressentir notre humanité commune, cette part de nous-mêmes présente en chaque personne à tous les âges de la vie, de l'enfance à la vieillesse. En ces instants, dans l'union des cœurs et des esprits, s'exprime le désir le plus profond de l'homme.

Voilà ce qui s'est de nouveau imposé à nous, cette vérité à ne jamais perdre de vue. Or, inspire-t-elle vraiment nos existences individuelles et collectives ? Savons-nous suffisamment la traduire en réalisations qui renforcent le lien social ? Y consacrons-nous nos forces politiques, économiques et culturelles ? S'interroger ainsi n'a de sens que si nous établissons des critères d'évaluation. De même, invoquer avec conviction nos valeurs républicaines, et ne pas se doter des moyens d'évaluer leur mise en œuvre nous condamnent à l'incantation. D'autant que nos comportements actuels érigent en absolu davantage la liberté et l'égalité que la fraternité.

A preuve le projet de loi de programmation relative à l'égalité réelle outre-mer. Il considère le citoyen dans son individualité, et non dans sa relation aux autres. L'exposé des motifs dit en effet qu'il s'agit de « *garantir aux citoyens des outre-mer les mêmes opportunités, que*

celles prévalant en France hexagonale, de mener à bien leur existence selon leurs aspirations et leurs projets de vie, en tenant compte de leurs besoins spécifiques ». A Condorcet, cité juste après, revient pourtant la paternité de l'éducation populaire qui ne sépare jamais l'individu de son groupe social. C'est la responsabilisation de chaque membre du collectif vis-à-vis des autres, dans une mise en œuvre commune, qui fait de chacun l'acteur du progrès social de tous. Est-ce l'exemple que la métropole nous renvoie ? Non ! Aussi, plutôt que de vouloir partager « *les mêmes opportunités que celles prévalant en France hexagonale* », le citoyen réunionnais et indianocéanien a tout intérêt à s'appuyer sur ses propres acquis, notre vivre ensemble si malmené par l'attrait de sirènes extérieures.

Car à force de regarder ailleurs, nous oublions d'entretenir notre jardin de mille plantes des quatre coins du monde, harmonieusement réunies. Dans son discours du 14 Juillet, le préfet nous l'a rappelé en plaçant la cérémonie « *sous le signe du vivre ensemble* ». Si celui-ci « *nous donne des droits* », plus fondamentalement « *il nous engage (...) à nous projeter dans l'avenir* ». En citant notre « *principe de vie en commun* », le préfet remet sous nos yeux ce « *socle commun qui nous évite le piège du communautarisme* ». Oui, la réussite de ce modèle social tient au fait que « *les tensions ont toujours cédé la place au fil du temps à la cohésion de la population* ».

Nous disposons donc de tout ce qu'il faut pour aller de l'avant à condition de maintenir notre vigilance sur ce qui structure le « *cadre apaisé et tolérant* » de notre société : des moyens redonnés à l'éducation populaire, et une évaluation actualisée du lien famille – école. A ce prix, nul doute que baissent les indicateurs du décrochage scolaire, de l'illettrisme et du chômage ; et que s'accélère le processus d'intégration de chaque citoyen par son rôle d'acteur de la mise en œuvre des valeurs républicaines dans une vision partagée de notre devenir. Voilà le moteur de notre volonté de vouloir faire de grandes choses ensemble ! Osons l'annoncer !!!

Père Stéphane, sj

Un forum-débat fait pour durer plusieurs mois...



Forum-débat

" FACE À L'EXTRÊME DROITE : ÉCOUTER, COMPRENDRE, AGIR "

18h30 - 20h

Salle Jean de Puybaudet

Nous vous avons habitués, depuis une quinzaine d'années déjà (!), à vous proposer chaque mois un thème différent de forum-débat du 1^{er} Mardi. Même si, souvent, nous avons eu le désir de poursuivre une réflexion. Car prendre le temps d'un approfondissement nous a toujours semblé nécessaire. Cela reste vrai, et plus encore à l'approche d'une campagne de la présidentielle. D'ici quelques mois nous serons sous une avalanche de discours et d'opinions contradictoires, au risque d'être submergés et démotivés... Situons-nous donc résolument en amont de cette déferlante. Donnons-nous le temps de la réflexion posée et argumentée.

La revue jésuite *Projet* s'est déjà mise en route pour écouter ce que les gens disent, comprendre ce qui les amène à parler, et agir pour établir les critères de discernement avec lesquels fonder un choix politique qui engage l'avenir de notre pays.

Ecouter, comprendre, agir, dans une France où les dernières consultations électorales ont conforté la montée de l'extrême droite. Et le phénomène n'est pas franco-français, il est présent dans la plupart des pays occidentaux. Ecouter sans juger est le moyen de décrypter ce vote, d'en comprendre les motivations, et d'agir pour une conversion des comportements individuels et collectifs.

La revue *Projet*, en partenariat avec le journal *La Croix*, a décidé de mettre en œuvre de gros moyens pour animer un débat de fond à l'échelle du pays. Le numéro d'octobre lui sera consacré, sous le titre, « *Face à l'extrême droite : écouter, comprendre, agir* ». Le journal *La Croix* le diffusera gratuitement à tous ses lecteurs. Au total, ce ne pas moins de 80 000 personnes qui disposeront des éléments du débat. Sans compter la diffusion par les réseaux des partenaires traditionnels de la revue *Projet*, certains disposant d'antennes locales, ici à La Réunion, par exemple le Secours catholique, l'Action catholique des Milieux Indépendants, les Scouts et Guides de France, Justice & Paix.

Nous voici donc invités à participer à un large débat. Et il nous revient d'inventer notre manière d'y faire entendre notre voix, l'expression d'habitants de l'outre-

mer français, porteurs, depuis leur territoire insulaire et indianocéanien, d'une vision d'avenir de notre pays.

N'est-ce pas l'occasion de faire valoir le vivre ensemble que beaucoup nous reconnaissent sans vraiment le connaître ? Et nous-mêmes, qu'avons-nous à en dire ? En quoi nous fait-il réaliser de grandes choses ensemble ? Si son apparence est séduisante au visiteur extérieur, quelles faiblesses lui reconnaissons-nous ? A quels défis, à quels challenges nous provoque-t-il ?

Concrètement, allons bâtir ensemble le cheminement de notre réflexion et l'espace de notre débat. Les thèmes qui résonnent le plus en métropole ne sont pas forcément ceux qui agitent la vie politique locale, et vice versa. Néanmoins, quelques questions de fond sont cardinales et communes. Par exemple, celle de l'avenir des jeunes pour lesquels se projeter dans le temps n'est pas spontanément synonyme d'un regard porté par une promesse chargée d'espérance ! Ici comme ailleurs, le monde est en mutation, et les changements nous surprennent plus que nous ne les préparons. Les litanies se ressemblent : décrochage scolaire, faible niveau de formation, illettrisme, chômage, grands écarts des revenus, précarité, séparations... Tout ce lot de souffrances sociales invite à se remettre davantage ensemble pour retrouver le chemin d'un sens commun de l'existence, d'une vision commune de l'homme aujourd'hui. Bref, à nous situer résolument dans une quête collective.

Dès le 1^{er} Mardi de septembre, allons embarquer ensemble dans cette aventure du sens ! Et de 1^{er} Mardi en 1^{er} Mardi, de septembre à décembre, nous construirons ensemble nos échanges en nous aidant des éléments fournis par la revue *Projet* (consultez dès à présent son site : revue-projet.com) et le journal *La Croix*.

"Les précédents Forums-Débats peuvent être écoutés sur : radioarcenciel.re, dans *Emissions*, rubrique Centre Saint-Ignace"



Film et spiritualité

AGENDA

DIMANCHE

11

SEPTEMBRE

LA GRAINE ET LE MULET

17h30

Salle Jean de Puybaudet

Film franco-tunisien d'Abdellatif Kechiche (2007) avec Habib Boufahs, Hafsia Herzi, Bouraouïa

Marzouk, Hatika Karaoui... Durée : 2h30. Nombreuses distinctions, notamment 4 Césars (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario original, meilleur espoir féminin).

Slimane Beiji, immigré de la « première génération », vieil ouvrier des chantiers navals de Sète, est licencié. Père de famille divorcé, il vit avec la patronne de L'Hôtel d'Orient et sa fille, Rym, mais reste très lié à ses enfants et à son ex-épouse. Incapable de se résigner à l'inactivité, et malgré ses enfants qui lui suggèrent de « rentrer au bled », il envisage d'ouvrir un restaurant sur un rafiot rafistolé par ses soins. Quai de la République, le restaurant servira un menu unique : un couscous au poisson, celui que l'ex-femme de Slimane cuisine chaque dimanche pour toute la famille. Le « couscous de l'amour ». Un plat auquel il contribue en amenant chaque semaine du poisson, et dont son ex-femme lui fait chaque fois parvenir une assiette généreuse.

Truculent, émouvant, drôle, le troisième long-métrage d'Abdellatif Kechiche joue sur tous les registres, servi par des acteurs non professionnels mais talentueux. Le film s'appuie sur deux pivots, deux scènes de repas à la faveur desquelles le spectateur découvre comme de l'intérieur, l'entourage de Slimane, la vie d'une famille dans laquelle trois générations se côtoient.

L'histoire est simple, racontée sur un rythme vif, avec de nombreuses ellipses : les faits sont ici moins intéressants que les sentiments qu'ils suscitent, l'évolution qu'ils provoquent dans les liens familiaux, amicaux. Discret, dévoué jusqu'à l'abnégation, Slimane n'est pas pour autant un personnage effacé. C'est bien lui le moteur de l'histoire, celui qui donne l'impulsion. Et les femmes, d'abord campées dans les rôles mille fois rejoués de la « mamma » ou de l'hystérique, viennent alors le soutenir par leur énergie et une incroyable éloquence. Sans elles, son projet n'aurait aucune chance d'aboutir. Sans lui, il n'y aurait même pas de projet.

Mais quel est, au fond, le propos du film ? Les relations hommes/femmes ? parents/enfants ? La transmission entre générations ? La filiation choisie ? L'effritement des valeurs ? Les préjugés raciaux ? Kechiche en résume le propos d'une phrase : « *Pas évident de trouver une place sur le quai de la République quand on est vieux, d'origine maghrébine et qu'on essaie de rêver* »...



Film et Spiritualité

AGENDA

DIMANCHE

9

OCTOBRE

LE CHOIX DE LUNA

17h30

Salle Jean de Puybaudet

Film bosniaque de Jasmila Žbanić (2010) avec Zrinka Cvitešić, Leon Lučev, Ermin Bravo. Durée : 1h40.

Prix Bernhard Wicki 2010 (prix de la paix du film allemand).

À Sarajevo. Luna et Amar forment un couple très amoureux. Tout serait pour le mieux sans le problème d'alcool d'Amar et la difficulté du couple à avoir un enfant. Lorsqu'Amar se retrouve au chômage, un ancien camarade d'armée lui propose un travail au sein d'une communauté wahhabiste. Il accepte, même si cela l'oblige à s'éloigner de Sarajevo et de Luna. Mais quand il rentre chez lui, après plusieurs mois d'absence, Luna a bien du mal à le reconnaître...

Quel rôle joue la religion dans nos sociétés contemporaines ou quel rôle lui fait-on jouer ? C'est l'une des questions posées par le film, dont le titre original, Na Putu, signifie en bosniaque « être en chemin vers quelque chose ».

Ici, pas d'attaque en règle contre l'islam. Le film montre certains apports positifs de la foi : grâce à elle, Amar trouve la paix, il ne boit plus. Luna cherche à comprendre, à ne pas en rester aux apparences, et les spectateurs à travers son regard sont invités à accomplir la même traversée des préjugés. Ce que le film donne à voir de cette communauté wahhabiste reste limité mais n'en pose pas moins des questions, en particulier celle à laquelle Luna doit répondre, elle qui n'est pas convertie et dont le genre de vie n'est plus en harmonie avec celui d'Amar : jusqu'à quel point peut-on sacrifier sa liberté au nom de l'amour ?

Derrière les figures de Luna et Amar, c'est aussi celle de la société bosniaque qui se profile : une société abîmée par la guerre mais qui veut (re)vivre...

Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola

Individuellement ou en groupe dans la vie courante ou à l'écart.

Pour tout renseignement et entretien préalable, on peut s'adresser à :

P. Edouard O'Neill - Tél. : 06 93 00 94 58

@ : edouard.oneill@jesuites.com



Pages choisies...

dans la Bibliothèque de la Résidence

«À fleur de Dieu : les sens et l'expérience spirituelle» Jean-Guy Saint-Arnaud.

(Mediaspaul, 2012, 128 pages)

C'est à un intéressant voyage que nous convie Jean-Guy Saint-Arnaud, jésuite canadien français, docteur en sciences religieuses, pendant vingt-cinq ans formateur et animateur au Centre de spiritualité Manrese. Un voyage au pays des sens pour explorer et donner à notre corps sa pleine vocation spirituelle. Le christianisme, rappelle-t-il, est « une religion qui a du corps », une religion d'incarnation. « *Ce n'est pas nous qui allons vers Dieu, mais c'est Dieu qui a pris l'initiative de s'approcher de nous et d'envahir toute notre vie. Sa grâce doit mouiller notre être tout entier, jusqu'à nos sens, pour les régénérer et leur donner une acuité nouvelle.* »

Faisant de nombreuses fois référence à la Bible, à des théologiens, des commentateurs, des exégètes, des auteurs spirituels, Jean-Guy Saint-Arnaud donne avec clarté des pistes de réflexion concrètes pour que « *à mesure que s'éveille notre intelligence et que se déploie notre vie* », notre manière de voir, d'écouter, de sentir, de goûter, de toucher nous conduise à consentir à notre être et à notre existence, pour vivre notre vie en plénitude. C'est-à-dire corps et âme.

3 petits livres rédigés sous forme de conversation entre un spécialiste et Bénédicte Draillard qui dirige la collection « Ce que dit la Bible sur... » (Nouvelle Cité).

Pour lire et comprendre ce que disent des textes bibliques souvent difficiles d'accès, sur des sujets qui de tout temps intéressent les hommes et les femmes.

▪ « Le couple » Bertrand Pinçon, prêtre, docteur et professeur en théologie biblique.

Le couple est omniprésent dans la Bible. Il y est question de naissances, de fidélité et d'infidélité, de séparation, de réconciliation, de scènes de ménage, de mariages mixtes... Beaucoup de textes parlent de la relation à Dieu à partir de noces, de la vie personnelle du couple, et dans les évangiles l'image du couple est reprise sous forme symbolique. « *Enfin, ce à quoi l'homme et la femme sont appelés est non pas de s'aliéner l'un par l'autre, encore moins de se dominer l'un l'autre, qui est une tentation malheureusement courante à toutes les époques. Ils sont appelés à exister l'un pour l'autre.* »

▪ « La vérité » Pierre Gibert, jésuite, théologien, exégète critique.

Un parcours dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour une relecture au nom de la quête de la vérité. « *La Bible, en nous présentant une telle variété de livres, de genres littéraires, même fabuleux, nous conduit sur un chemin de vérité, à condition de ne pas réduire la vérité à la seule vérité historique ou scientifique* ». Il s'agit d'entendre le message de foi et d'espérance en Dieu, de suivre le Christ, chemin, vérité et vie.

▪ « L'écoute » Régine Maire, psychologue, accompagnatrice de retraites spirituelles ignatiennes.

Écoute de Dieu, des autres et de soi, écoute active de la Parole qui s'est incarnée : il ne suffit pas de tendre l'oreille, il faut la comprendre et la mettre en pratique. « *Écouter c'est accueillir l'autre et l'encourager à être ce qu'il est du plus profond de lui-même.* »

« Vatican 2035 » Monsignore Pietro De Paoli

(Plon, 2005, 558 pages)

C'est l'histoire d'un bon vivant, coutumier de (saintes ?) colères, veuf inconsolable et père absent de deux filles : Giuseppe Lombardi, élu en 2030 sous le nom de Thomas Ier, « *frère jumeau d'une humanité qui doute et qui balbutie* » (dixit ses premiers mots). Et c'est bien d'humanité dont nous parle ce roman d'anticipation : celle de ce pape charismatique et persévérant, de son entourage haut en couleurs, mais aussi l'humanité de l'Église elle-même, corps vivant traversé de peurs et d'espoirs, de tentations plus ou moins radicales vers la réaction, le conservatisme ou la réforme.

Un thriller riche en rebondissements, dans lequel les couteaux pointent parfois sous la pourpre cardinalice, mais qui n'est en aucun cas un pamphlet. Gageons plutôt que cet Italien malicieux aux convictions humanistes chevillées au corps, inlassable artisan de paix et promoteur d'une charité désintéressée, porte en lui quelques-uns des espoirs de l'auteur, dont le pseudonyme cache un connaisseur précis et ironique des rouages ecclésiaux. Ce livre pose en effet la question de la nécessité - et de la faisabilité - des (r)évolutions que certains appellent aujourd'hui de leurs vœux, et que d'autres redoutent, qu'elles concernent le rôle des laïcs, la place des femmes, le célibat des prêtres, le mariage ou encore l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Une intéressante contribution au débat. (Alcide Jolivet)

Vous pouvez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**

31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis - Tél. 0262 90 27 85 courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr

Ouverture de 8h30 à 11h : le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Courriel : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/@jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Françoise, Monique, Roland, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387